

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [90] (2002)  
**Heft:** 1461

**Artikel:** L'art de la paternité au quotidien : "L'enfant donne une force qui relativise le reste"  
**Autor:** Rossiaud, Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-282343>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

L'art de la paternité au quotidien

## «L'enfant donne une force qui relativise le reste»

Sociologue à l'Université de Genève, militant vert, Jean Rossiaud est, à 41 ans, l'heureux père de trois beaux enfants. Son originalité ? Il partage l'éducation de ses enfants et le travail familial à 50% avec sa conjointe. Leur stratégie ? L'organisation. Si d'intenses négociations sur ce qui peut sembler être des détails (mais qui le sont rarement) ont pu faire hurler de rire des proches, le couple n'a plus à prouver la valeur de son approche de la parentalité et de la vie à deux. En dix ans, celle-ci n'a été que confirmée. Rencontre.

*Comment gérez-vous le quotidien ?*

Ma compagne et moi avons toujours partagé tout le travail domestique et familial. On mise beaucoup sur l'organisation ; on a un planning très précis avec qui fait quoi quand. A deux, rien n'est évident. Parfois, c'est assez lourd parce qu'on discute de tout ; tout est sujet à discussion. Ensemble, on doit construire un modèle parental original et chacun arrive avec le modèle de sa propre mère, parce que le modèle paternel qu'on connaît, le plus souvent, n'apporte rien d'utile (!), et il y a parfois des divergences. A court terme, les coûts de la discussion sont énormes. Mais à long terme, les gains sont importants. Des gains toujours probables, jamais certains. Le prix de la discussion, c'est aussi la mise à l'épreuve du couple ; on se remet en cause. Pour arriver à un message parental cohérent et partagé, on est amené à parler de choses très intimes sur nos valeurs respectives, pour le meilleur et pour le pire. Ces discussions peuvent amener de nombreuses disputes, mais en ce qui nous concerne, le fait d'être parvenus à résoudre ces questions a toujours renforcé notre couple. L'intérêt de la négociation, c'est qu'au bout du compte, tous les deux assumons entièrement la décision prise en commun. Le dialogue permet de trouver un consensus et d'être conforté dans ses choix ; l'autre sert de garde-fou.

*Quel est l'intérêt d'être un père présent ?*

D'abord, c'est extrêmement intéressant d'être proche de ses enfants dès la naissance et de les accompagner dans leur développement ; on découvre des sentiments qu'on ignorait posséder. S'occuper d'un tout petit enfant fait découvrir un champ affectif insoupçonné. L'expérience est inédite : on est placé devant notre pulsion de toute-puissance et à la fois, devant le sentiment de la toute-fragilité de l'autre et de son besoin de protection. Assumer ce rôle de protecteur est très riche et rend certainement plus sensible. De plus, si pour une raison ou une autre ma compagne disparaissait du jour au lendemain, malgré le chagrin, je saurais assumer l'entière responsabilité de mes enfants ; ce ne serait pas la panique.

*Quels sont les obstacles sur le chemin de la paternité responsable et assumée ?*

A priori, si on envisage une carrière professionnelle, il est très difficile de partager la responsabilité des enfants et du ménage. Les deux activités sont matériellement peu compatibles. Les contraintes sont trop nombreuses ; les premières années de la vie d'un enfant, on dort peu et moins bien ; on est fatigué. On ne peut pas «produire» autant que le voudrait la logique de la carrière parce qu'on n'en a ni le temps ni l'énergie. Parfois on doit annuler une réunion ou un rendez-vous parce qu'un des enfants est malade et l'on est effectivement moins souple et moins disponible puisqu'il faut conduire l'un au sport, l'autre au cours de solfège, etc. Mais la relation qu'on développe avec les enfants relativise complètement l'importance qu'on accorde à la carrière professionnelle. L'enfant vous donne une force et un ancrage qui font que tout le reste devient très relatif. Deuxième difficulté : dans le couple même, la résistance de la compagne peut freiner l'élan paternel. Je pense que beaucoup d'hommes en feraient davantage, mais le combat à mener contre la

compagne pour l'amener à leur faire une place peut parfois sembler lourd ou disproportionné. Avant d'avoir fait l'expérience, on ne sait pas si le jeu vaut la chandelle. Alors, par crainte de tout remettre en question, beaucoup d'hommes se réfugient dans ce qu'ils connaissent : leur boulot. Les femmes ont d'ailleurs souvent un discours ambigu : d'une part, elles veulent que leur conjoint s'investisse, de l'autre, ce sont elles qui savent ce qui est bien ou non pour l'enfant, qui fixent les critères éducatifs, qui décident des priorités, en d'autres termes, qui font la loi. D'autant plus si elles ne peuvent pas développer une carrière au même titre que leur compagnon, ce qui est souvent le cas. S'occuper des enfants est alors une bonne façon de se faire valoir et elles ont tendance à faire de la parentalité leur chasse-gardée.

Dernière difficulté : il y a le regard d'autrui. Je pense que le milieu social joue un rôle important. Pour moi qui fait partie de la classe moyenne intellectuelle, le regard des autres (hommes et femmes) est plutôt positif, même si les «nouveaux pères» sont parfois observés comme des bêtes curieuses. Dans les milieux sociaux (populaires ou bourgeois) où les rôles sont plus clairement établis, le plus souvent au détriment des femmes, je pourrais facilement passer pour un idiot ! J'ai l'impression qu'on se demande qu'est-ce que je peux bien gagner à m'investir pareillement, alors que je pourrais profiter tranquillement d'être un époux et un père traditionnel ! \*



Jean Rossiaud avec ses trois enfants : Cécile, 3 ans, Sylvain, 8 ans et Florian, 10 ans.